



Ces jours-ci, sur la maison où naquit l'auteur d'Indiana, 46, rue Mealey.

Le vendredi et les Etats-Unis.

La légende du vendredi, jour néfaste, ne doit certainement pas s'appliquer à tous les peuples, et dans nombre de pays, notamment en Amérique, il est dénombré que les actes les plus considérables relatifs à la découverte du nouveau monde et à l'indépendance des Etats-Unis se sont accomplis un vendredi.

C'est un vendredi, le 3 août 1492, que Christophe Colomb dit voile du port de Palos pour le nouveau monde. C'est un vendredi, le 12 octobre 1492, qu'il aperçut la terre. C'est un vendredi, le 4 janvier 1493, qu'il repartit pour l'Espagne, afin d'annoncer sa glorieuse découverte. Il débarqua en Andalousie, le vendredi 15 mars 1493, et c'est encore un vendredi, le 14 juin 1494, qu'il découvrit le continent américain.

Le vendredi 5 mars 1497, Henri VII, roi d'Angleterre, donna à Jean Cabot, la mission qui amena la découverte de l'Amérique du Nord. C'est également un vendredi, le 7 septembre 1647, que Melendro fonda à Saint-Augustin, la ville la plus ancienne des Etats-Unis. C'est encore un vendredi, 22 février, que naquit George Washington. C'est un vendredi 7 octobre 1781, qu'ont lieu la reddition de Saratoga. Enfin, pour limiter ces exemples, c'est un vendredi, le 7 juin 1781, que Richard Henry Lee lit au Congrès la déclaration d'indépendance des Etats-Unis.

Les cloches de St-Marc.

Pie X était encore patriarche de Venise lorsque s'éleva la campagne de Saint-Marc et même quand fut posée la première pierre du nouveau monument. Pour marquer aux Vénitiens la fidélité de son souvenir, il a voulu rétablir à ses frais, la sonnerie de son ancienne cathédrale. Elle se composait de cinq cloches, dont la principale, le bourdon, est seule restée intacte. Sur celle-ci, on a gravé une inscription latine indiquant la date du désastre et celle de la restauration. Les quatre autres, brisées en mille morceaux, ont été refondues. Sur la plus grosse de ces cloches neuves, la "Marangona", on a reproduit dans le bronze la signature du Pontife et tracé l'inscription suivante: "Le bourdon ayant survécu par miracle à la ruine de la vieille tour, Pie X, Souverain-Pontife, ancien patriarche de Venise, a fait refondre à ses frais les fragments des quatre autres cloches, le huitième jour des calendes de mai 1909, Victor Emmanuel III étant roi d'Italie, Aristide Cavriani, chef du municipio." Le journal "l'Italie" remarque à ce propos que la "Marangona" devrait s'appeler la cloche de la conciliation, car c'est la première fois qu'une inscription pontificale réunit le nom du Pape et celui du roi d'Italie. Les cloches ont été suspendues sur la place San Marco, à une charpente provisoire, en attendant l'achèvement du nouveau campanile. Elles ont sonné pour la première fois, le dimanche de la Trinité, en présence du cardinal Cavallari et des autorités locales. Leur première volée a été enregistrée par un gramophone dont on a fait l'envoi et l'hommage au Saint-Père. On annonce que Pie X a exprimé le désir de relever aussi à ses frais

l'ange de métal qui surmontait le faite de la vieille tour.



M. GEORGES CHADAL, Baryton d'Opéra Comique et d'Opérette.

Exécution prochaine de Leonardo Gebbia.

La potence sur laquelle sera pendu Leonardo Gebbia, le 16 juillet prochain a été érigée ces jours derniers dans la cour de la prison de Hanville.

L'instrument de supplice s'élève en face de la cellule du condamné. Le nommé Johnston, qui a déjà pratiqué plusieurs pendaisons dans la prison de la Nouvelle-Orléans, sera très probablement chargé de l'exécution de Gebbia. Le condamné s'est jusqu'ici obstinément refusé à recevoir les consolations de la religion. Il proteste toujours énergiquement de son innocence et ne paraît nullement résigné à son sort. Leonardo Gebbia a été condamné à mort pour complicité dans l'enlèvement et l'assassinat du petit Walter Lamana, assassinat qui à l'époque avait causé une profonde émotion à la Nouvelle-Orléans. Quelques uns de ses complices avaient réussi à prendre la fuite immédiatement après le meurtre et n'ont pas été retrouvés depuis lors; les autres ont été condamnés aux travaux forcés à perpétuité et expient à l'heure présente leur sentence dans le pénitencier d'Etat.

Grièvement blessée.

Doris Sweeney, une jeune fille de 16 ans, demeurant rue Chipewa 3435, a été grièvement blessée par son beau-père, Edward Bailey, qui a tiré quatre coups de revolver sur elle hier soir. Elle a été atteinte par trois projectiles, dont l'un dans le dos. Transportée à l'hôpital les médecins ont déclaré que son état était des plus graves. Il paraît que la jeune fille voulait visiter un théâtre du voisinage et que son beau-père s'y est opposé. Comme elle se préparait à sortir malgré cette défense, Bailey est entré dans sa chambre et après s'être armé d'un revolver a ouvert le feu sur elle.

La jeune fille s'est enfuie de la maison poursuivie par son beau-père, qui a tiré pour la quatrième fois, au moment où elle tombait dans une cour voisine. L'assassin a pris la fuite avant l'arrivée de la police.

Attaque et vol.

James Antoine, un gamin de couleur demeurant rue S. Roman 658, en passant à l'angle des rues Robertson et Claiborne, l'avant-dernière nuit, a été attaqué par un nègre qui lui a retourné les poches. Frity Cor, un jeune noir âgé de 21 ans, accusé du vol, a été arrêté une heure plus tard.

Autre Attaque.

Henry Brown, un homme de couleur, demeurant rue Dryades 216, a été suivi par deux nègres, l'avant-dernière nuit, qui l'ont attaqué à l'angle des rues Bienville et Claiborne. Un des malfaiteurs l'a tenu en échec avec un couteau pendant que l'autre lui a pris une somme de \$20, dans la poche de son pantalon. Le signalement des deux malfaiteurs a été donné à la police.

INCENDIE.

Hier matin, un peu après deux heures, une alarme a été donnée pour un feu découvert dans une bâtisse rue Iberville 532, occupée par la Electrical Construction Co., dont Isaac G. Marks est le gérant. Les dommages causés à la bâtisse s'élevaient à \$2,500.

NOYE.

A quatre heures et demie, hier après-midi, John Gill, un jeune homme de 21 ans, demeurant rue Carondelet près Jackson, en se baignant dans le fleuve a été pris d'une crampe et s'est noyé. Son corps n'a pas été retrouvé.

Services Religieux.

CATHEDRALE ST-LOUIS. Chartres, pres Oriens. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE MARIE, Archevêche. Chartres et Ursulines. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 10 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION (Jésuites), Baronne et Commune. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE. St-Philippe pres Roman. Dimanche, Messes à 6, 7, 8, 9 et 10 heures.

ST AUGUSTIN. St-Claude et Bayou. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 10 heures.

ST ANTOINE DE PADOU. Conti et Rempart. Dimanche, Messes à 6 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelle Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK. Camp, pres Girod. Dimanche, Messes à 6 h. 30; 7 h. et 10 h.

ANNONCIATION. Marais et Mandeville. Dimanche, messes à 7, 8 et 9.30, à 5 heures Rosaire et Bénédiction.

STE ROSE DE LIMA. Bayou Beau entre Broad et Dor genois. Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST VINCENT DE PAUL. Dauphine, pres Montegut. Messes le dimanche à 6.30, 7 et 9.30. Rosaire et Bénédiction à 4.30 P. M.

ST-TERESE. Camp et Erato. Dimanche, Messes à 6.30; à 8.30 pour les enfants. Grand-messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

MATER DOLOROSA. Coin Cambrouse et Burthe, Carrollon. Messes le dimanche à 7 et 9.30 A. M.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST. 6400 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon. Dimanche, matin, service à 11 heures. Soir à 7.45.

PREMIERE EGLISE EVANGÉLIQUE FRANÇAISE. (Presbytérienne) de la Nouvelle-Orléans. Horaire des cultes: Tous les dimanches à 3 h. P. M., dans le Temple situé au No 1132 rue Nord Dergolis. Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol.

Edition Hebdomadaire de "l'Abille". Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et sociales, qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abille". Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Le 4 juillet à Berlin.

Berlin, 3 juillet.—A l'occasion de la Fête du 4 juillet l'ambassadeur et Mme Hill ont donné hier une réception à laquelle étaient invités les membres de la colonie américaine de Berlin. Cinq cents personnes y ont assisté. Des rafraîchissements ont été servis dans le jardin de l'ambassade. La colonie américaine d'Allemagne a donné un grand pique-nique au Grueiner.

Colonel russe tué par un soldat. Nikoloy, Sibérie, 3 juillet.—Le colonel Ivolski, de la garnison de cette ville, a été tué d'un coup de revolver, ce matin, par un soldat.

Le colonel avait arrêté deux soldats dans la rue et leur avait reproché en termes violents de ne pas l'avoir salué proprement. Un troisième soldat qui passait sur les lieux entendit l'agresseur du colonel et, sortant un revolver de sa poche, fit feu sur lui à trois reprises. Le colonel atteint à la tête s'affaissa sur le sol gravement blessé pendant que les soldats prenaient la fuite.

Nominations présidentielles.

Washington, 3 juillet.—Le président Taft a nommé aujourd'hui M. Fred H. Abbott, du Nebraska, aux fonctions de sous-commissaire des affaires indiennes et M. William R. Leaken, au poste de receveur des douanes pour le district de Savannah, Ga.

ATHENEES LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1909-1910. PROGRAMME. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: FREDERIC MISTRAL ET SES OEUVRES.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1910 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de \$50 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On résumera pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUREAU BOURG, P. O. Box 726, Nouvelle-Orléans.

TEMPERATURE.

Du 3 juillet 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (50, 57, 59, 52).

SOMMAIRE.

3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Autour d'un Américain. Soiférino, par un témoin. Un Don Royal. La Fondation Carnegie. 8me PAGE. Poésie. Mendianité. Chiffons. Baiser de Reims—L'héroïsme. L'Épave au sujet des Tremblements de Terre.

LE 4 JUILLET.

Le peuple américain célèbre aujourd'hui sa fête nationale. Sur toute l'étendue de son territoire, des réjouissances auront lieu pour commémorer le grand événement, la déclaration de l'indépendance des Etats-Unis. C'est le 4 juillet 1776, après un débat animé, que les treize colonies se réunirent au Congrès de la Grande-Bretagne, résolurent de se séparer de la Grande-Bretagne, et de former ce qui allait devenir la grande République des Etats-Unis. Le Parlement Britannique fut mal inspiré lorsqu'il vint trop tard à se séparer de ses colonies; c'est généralement ce qui arrive à qui trop demande, rien n'obtient. Les colonies américaines se soulevèrent à l'imposition de taxes nouvelles; mais les 13 dissimulèrent pas à la métropole leur mécontentement; et ce qui mit le comble à leur indignation, c'est le décret qu'en montrant le Parlement en

édifiant une loi qui encore les pressurait. Oh! alors, la résistance fut résolue et dans une assemblée à New York le jour de la mise en vigueur de la loi nouvelle, les cloches sonnèrent, les pavillons furent mis en berne pour célébrer les fusées de la liberté; c'était partout le même sentiment qui égrenait, hostile à la mère-patrie.

Le Parlement reconnut son erreur et s'hésita pas à abroger la loi qui avait déchaîné les colères, allumés les haines chez les colons. Mais il tarde que fut la leçon, elle ne servit pas, car quelque temps après les malheureuses colonies étaient gravées de nouvelles taxes. C'est en 1774 que s'organisa le vieux congrès continental composé des hommes les plus éminents du pays, congrès qui protesta contre le maintien d'une armée permanente dans les colonies, et qui refusa de reconnaître des droits et des privilèges que voulait leur imposer la métropole.

Toutes les humiliations, toutes les oppressions qui étaient infligées aux colonies américaines devaient aboutir à cette guerre de l'indépendance qui dura assez longtemps et qui se termina par la capitulation de Cornwallis à Yorktown entre les mains de Washington et de Rochambeau, alors que la flotte anglaise de l'Hudson se rendait au comte d'Estaing.

La célébration de la fête à la Nouvelle-Orléans n'aura pas autant d'éclat qu'ailleurs; nos millions n'y prendront pas part; mais elle n'en sera pas moins brillante. Au Parc de ville et au West End auront lieu des réjouissances publiques; on y lira la "Déclaration de l'Indépendance", cette admirable page écrite par nos pères sous la dictée de leurs fils et gendres et dans la style viril d'un peuple courageux, fort de son droit et ayant foi dans l'avenir.

Inscription commémorative.

Sur le rapport de M. Roger Lambelin, le conseil municipal de Paris vient d'adopter, avec grande faveur, une demande du comité des inscriptions, tendant à commémorer la mémoire de George Sand.

Cela est né le 1er juillet 1804. Aurora Dupin, dite George Sand, Littérateur et auteur dramatique. Cette inscription sera apposée,

Le meurtre de Wimbert Bony.

A cause des menaces proférées par les habitants de la paroisse Bossier, contre les Italiens, le vice-consul d'Italie à la Nouvelle-Orléans, M. Papini, se prépare à prendre des mesures pour la protection de ses compatriotes. Jusqu'ici M. Papini n'a pas été officiellement informé que l'ordre ait été donné aux Italiens de quitter immédiatement la paroisse Bossier, mais il s'est ordonné en conséquence, le fera appel au gouverneur de l'Etat, et s'il est nécessaire aux autorités fédérales à Washington. Les nouvelles de Shreveport, tout en étant actuellement assez vagues, ont encore très grande parmi la population ne mentionnent pas que des trahiseries aient été menées. La promesse du district attorney Sandlin que les Italiens coupables du meurtre de Wimbert Bony seront promptement jugés a été pour effet de ramener un calme relatif dans les esprits, et selon toutes probabilités la population, une fois le premier moment d'émotion passé, laissera la justice suivre son cours sans chercher à tirer une vengeance sommaire des coupables. Shreveport, Lne, 3 juillet.—Le juge Drew et le district attorney Sandlin se sont rendus ce matin à Benton pour assister à l'enquête sur le meurtre de Wimbert Bony. Les cinq Italiens accusés du meurtre ont été actuellement écroués dans la prison de cette ville. De nombreux résidents Italiens

glanté mais tremblant d'une terreur atroce, il tendait son bras maculeux vers Christian, en disant: —Laissez cela! Laissez cela! Otez à moi... Entendez-vous?... Il se dirige vers le docteur d'un pas chancelant, lui attrache le revolver des mains, sans que Fontenaille songe à l'en empêcher, et retombe assailli. L'homme qui a apporté cette arme à l'auberge, c'est Oberstein. Et Christian, penché sur lui, le foudroie d'un mot: —Assésse!... Mais l'autre se réprend pas. L'effort qu'il vient de faire est au-dessus de ses forces. Il est évanoui. Seulement, ses doigts noueux, dans comme des tiges de fer, se sont crispés autour de la croix. Pour les en détacher, il faudrait les briser, les hacher... L'assésse de Germaine!... Ainsi, la forêt vient enfin de dévaler son mystère... Et c'était à Christian qu'elle livrait son secret... Et, par une ironie cruelle, terrible, le docteur allait se demander à présent si un pareil secret lui appartenait bien et s'il avait le droit de le livrer à la justice. Car les médecins ont leurs secrets, ainsi que les confesseurs... Et si misérable que fut cet homme, ce bandit, le devoir professionnel empêchait Christian de le dénoncer...

Il se retira... Lentement, il redescendit le sentier tortueux parmi les éboulis des rochers. En bas, il retrouva son cheval, les jambes un peu raidies par le froid. Il prit place dans son traîneau et il allait partir, lorsqu'il aperçut, dans les arbres, des silhouettes qui se mouvaient rapidement... C'était des gendarmes... et des douaniers armés de leurs mousquetons. —Un brigadier accourut, ce-lui Christian, lui adressa quelques questions. —Docteur, vous descendez de la clairière... à ce que nous voyons... et vous venez de l'auberge à Mourlotte? —Où. —Et étrangement, ça n'est pas pour y boire un coup de genévivre, vous en avez chez vous de meilleur... quelque chose de plus... que ça n'est pas de refaire... —Ce qui signifie? —Que vous avez appelé pour y donner des soins à un blessé... Oh! nous sommes avertis par les douaniers allemands... Il s'agit d'Oberstein... Vous en avez entendu parler... Il se peut s'être réfugié qu'à la Pomme-de-Pis... Pas vrai? —Oberstein s'y trouve en effet. —Je crois que, cette fois, nous allons le pincer et en débarrasser

le pays. —Un conseil... —Dites, monsieur le docteur. —Prenez vos précautions... Quoique blessé, l'homme est encore vigoureux et capable de se défendre... —Oh! il est fort... c'est connu... mais nous sommes dix... —Il est armé... et son revolver est chargé de ses six coups... —Merci, monsieur le docteur, on prendra garde. Les douaniers et les gendarmes continuèrent l'escalade des rochers. Mais les événements qui se préparaient étaient trop graves pour que le docteur pût s'en dédramatiser. La preuve qu'il venait d'acquiescer de la culpabilité de ce misérable, il fallait qu'elle tombât entre les mains de la justice. Il le suivit, afin d'être témoin de ce qu'il allait se passer. Gendarmes et douaniers se distribuèrent autour de l'auberge, gardant toutes les issues par lesquelles le bandit aurait pu s'échapper. Mais ils comptaient que, blessé, il n'opposerait pas une longue résistance. Le brigadier de gendarmerie alla frapper à la porte et comme on ne répondait pas, il entra résolument. Il se trouva en face de Mourlotte. —Parait, père Mourlotte, que vous avez l'oreille dure, ce malin. Le brigadier sortit pour aller

se consulter avec ses hommes. A peine avait-il mis le pied dans la clairière que deux coups de feu retentirent et que deux balles sifflèrent à son oreille. L'une des deux lui fracassa le cuir chevelu. Il se retorsit vivement. Oberstein s'était traîné vers la fenêtre, l'avait ouvert et tirait, en ajustant froidement, le canon de l'arme appuyé contre le mur. —Il ne vise pas mal le brigand! Et le brigadier sentit son sang qui coulait sur le collet de sa tunique et roula, en une mince rigole, dans son oeil. —Un pas plus à gauche et il me cassait la tête... Et je l'aurais bien regretté, parce que j'en ai qu'une... Il arrivait au bois. Il se mit à l'abri derrière un arbre. Un de ses hommes seleva sa carabine. —Non, ne tires pas! Il faut qu'on le prenne vivant. Fontenaille s'approcha, examina le blessé, le lava avec de la neige et le pansa. Deux heures pour pénétrer dans la chambre: une porte, une fenêtre, Bessier de jeter une échelle contre la maison et de pénétrer par la fenêtre, c'était exposer sa vie ou la vie de ses hommes. La porte, il fallait l'enfoncer. Le brigadier prit deux hommes avec lui, leur exposa son plan. On prendrait des haches. On

briserait. Et l'on se jetterait sur cette bête féroce, sans lui laisser le temps de tirer les quatre cartouches qui devaient lui rester... —Il en tirera toujours bien une, ou même deux, à bout portant... Il y en a un de ceux qui écopent, probable, peut-être deux, mais le troisième lui aura mis le grappin dessus... Et les autres arriveront... Un douanier intervint, garçon de trente ans, défilé, petit, à l'oeil noir et vif. —Avant d'écooper, dit-il, on pourrait tenter un autre moyen... —Paris, si tu as une idée, la rot. —J'en ai une, qui est celle-ci: J'ai eu partout des prix de tir, comme vous le savez; je suis donc à peu près sûr de mon coup... Mettre une balle, d'ici, dans l'épaule de ce brigand, et le poser comme avec la main, c'est de l'enfantillage... Je choisirai le moment où il tendra le bras pour tirer... —On ne voit pas son bras... —On l'obligera à le montrer. —Comment? —Un de nous va traverser la clairière, en oblique, sans se presser, bien à découvert... —Il risque sa peau. —Le brigand, s'il veut tirer, sera forcé de se déplacer et tiendra le bras pour tirer, dans la direction oblique... Le revolver lui tombera de la main avant que la balle soit partie... C'est la même qui l'aura devancé...

Après, nous n'aurons plus qu'à entrer chez lui comme chez nous... —Bon. C'est un moyen. Tout de même, on risque gros. Qui veut? —Tous s'rent signés qu'ils acceptaient, en braves gens, simples et héroïques. —Venez êtes trop, dit le brigadier en riant... Pour ne pas faire de jaloux, on en a qualité de supérieur, je prends la charge à mon compte... Une voix cria, derrière le tronc de sapin: —C'est pas juste... T'es déjà écopé une fois... —Silence! —Le voici grogné: —Des faveurs! Toujours des faveurs!... Larot aimait son mousqueton, examinait ses cartouches, épanouit pour se donner de la coquetterie. —Et ta prêt? —Attention!... Et vite bien, parce que, tu sais? Je tiens à ma peau... La suite à dimanche prochain.

Société Psychologique Française. Les personnes désireuses de faire partie de la Société Française Psychologique (NE FORMATION) pour l'étude des Sciences Psychiques, sous le point de vue philosophique qu'un petit de vos expérimental, sont priées de vouloir bien se renseigner par lettres avec M. ROBERT A. D'AVANNE, 3048, 1 rue Louis Pasteur, New Orleans.